

ANNUAIRE
DE L'EHESS

Annuaire de l'EHESS

Comptes rendus des cours et conférences

2005

Annuaire 2003-2004

Anthropologie des relations hommes-animaux

Jean-Pierre Digard, Noëlie Vialles et Arouna P. Ouédraogo



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17242>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2005

Pagination : 782-783

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Jean-Pierre Digard, Noëlie Vialles et Arouna P. Ouédraogo, « Anthropologie des relations hommes-animaux », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2005, mis en ligne le 15 mars 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17242>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Anthropologie des relations hommes-animaux

Jean-Pierre Digard, Noëlie Vialles et Arouna P. Ouédraogo

Jean-Pierre Digard, *directeur de recherche au CNRS*

Noëlie Vialles, *maître de conférences au Collège de France* avec la participation
d'Arouna P. Ouédraogo, *chargé de recherche à l'INRA*

- 1 PRENANT appui sur ce constat élémentaire qu'il n'existe pas de société humaine sans animaux, et ainsi que les relations entre hommes et animaux sont constitutives de toute société humaine, le séminaire s'est proposé de traiter ces relations comme un objet anthropologique de plein droit, dont il est possible de mettre en lumière quelques invariants. Devant la multiplication des travaux de tous ordres, dispersés et disparates, concernant les relations entre hommes et animaux, il a fallu d'abord procéder à un état des lieux, et tenter d'ordonner les connaissances disponibles, notamment en ethnologie et en sociologie, dans une perspective comparatiste, parcourant le temps et l'espace, en vue d'esquisser les grandes lignes d'un inventaire des configurations que peuvent prendre les relations entre hommes et animaux, et d'en dégager des constantes. Dans un premier temps, a été examinée la relation la plus immédiatement visible : celle que les hommes entretiennent avec les animaux domestiques. Le concept de domestication a été envisagé ici, non au sens d'un processus fini et daté, ni au sens d'un état de l'animal résultant de sa première domestication, mais au sens d'action de l'homme sur l'animal, action nécessairement continue, chaque jour renouvelée et entretenue, faute de quoi l'animal peut se dédomestiquer et retourner à la vie sauvage (marronnage). Il s'ensuit que la limite entre le sauvage et le domestique ne passe pas entre les espèces mais à l'intérieur des espèces (les espèces éléphant d'Asie, renne, lapin, porc, autruche, etc., comprennent des animaux sauvages et des animaux domestiques). Il n'y a donc pas des espèces sauvages et des espèces domestiques mais des animaux – appartenant à quelque deux cents espèces, du chien au bombyx du mûrier –, sur lesquels l'homme a exercé, à un moment ou à un autre, d'une manière ou d'une autre, ne serait-ce qu'en les élevant, une action domesticatoire. L'action domesticatoire est d'abord une action

technique, mais pas seulement. Elle met aussi en jeu des représentations et des rapports sociaux. On s'est demandé si, dans de nombreux cas, domestiquer des animaux ne consiste pas surtout à produire du pouvoir sur eux. En tout cas, la domestication à ses débuts n'a pas pu être dictée principalement par des considérations utilitaires : la plupart des produits (viande exceptée) et des services qui sont tirés des animaux sont un résultat et non une cause de la domestication. Enfin, les animaux domestiqués, leur statut, les façons de les élever et de les utiliser varient d'une époque à une autre, d'un lieu à un autre. Ce sont des faits éminemment culturels. Chaque société ou type de société présente ainsi un « système domesticatoire » qui lui est propre. Plusieurs séances du séminaire ont ainsi été consacrées à l'analyse comparée de différents systèmes domesticatoires : français, mais aussi mexicain (Frédéric Saumade), touareg (Sarah Cabalion) et chinois (Michel Cartier). Sur les marges du phénomène, on a pu commencer à repérer une gradation de cas : marronnages, apprivoisement d'animaux sauvages (Philippe Descola), maintien volontaire d'animaux domestiques dans un état proche de la sauvagerie, situations de protoélevage... Sur cette lancée, on s'est plus particulièrement interrogé sur les usages sociaux des animaux, domestiques ou non, dans le domaine européen, en relation avec les transformations qui affectent les relations entre hommes et bêtes d'une part, et de l'autre les pratiques et les sensibilités alimentaires. Ouverte par l'analyse de la notion de « sociabilité hybride » présentée par Dominique Lestel, cette réflexion s'est poursuivie avec un utile rappel (Jacques Voisenet) du poids des représentations chrétiennes dans les relations aux animaux, un historique (Jean-Luc Mayaud) de l'élevage bovin en France depuis cent cinquante ans, et une analyse (Jean-Louis Fabiani) des relations actuelles entre les oiseaux et leurs observateurs. Le croisement de ces approches a permis d'inscrire dans un cadre conceptuel et dans une histoire la question des relations que les hommes entretiennent avec les animaux selon qu'ils s'en nourrissent ou non, ainsi que l'analyse des rapports entre les usages sociaux des animaux et les transformations des sensibilités alimentaires.

INDEX

Thèmes : Anthropologie